

# EXTRÊME CONFUSION AU CONGRÈS de l'Union nationale des étudiants de France où "l'on s'arrache les lambeaux de mai"

Marseille, 22 décembre. (De notre envoyée spéciale.)

OUVERT depuis samedi matin à Marseille, le congrès de l'Union nationale des étudiants de France n'a véritablement commencé — c'est-à-dire statutairement — que ce soir lors de la validation des mandats et de l'adoption de l'ordre du jour qui devait se dérouler à huis clos. L'exclusion de plusieurs associations de « majos » — sciences-po, sciences, Paris-médecine notamment — devait être proposée et décidée lors de cette même séance.

Depuis samedi, le congrès s'est tenu alternativement ou simultanément à la faculté Saint-Charles, en plein centre de Marseille, et au centre universitaire de Luminy, dans une pinède à douze kilomètres de la ville. En effet, après avoir débuté samedi à Luminy, les congressistes se sont réunis l'après-midi et le soir à Saint-Charles dans un plus grand amphithéâtre.

## La validation des mandats

Mais hier, on a pu remarquer qu'il y avait en quelque sorte deux congrès parallèles : celui des comités d'action à Saint-Charles, qui a été suivi d'un débat international assez agité avec intervention de délégations étrangères. On sait qu'un problème se pose au sujet de ces comités d'action : ils ne sont pas membres de l'U.N.E.F., mais vont sans doute le devenir après transformation des statuts. Ils voudraient infléchir le bureau national, de tendance P.S.U., vers une ligne d'action plus dure que

celle proposée par M. Sauvageot. C'est pourquoi, par ces réunions distinctes, ils tentent de faire pression sur le bureau.

A Luminy, pendant ce temps, avaient lieu les débats les plus importants : deux délégués par association étaient présents hier soir au huis clos pour la validation des mandats. Problème essentiel quand on sait que pour certaines villes — Lille notamment — plusieurs délégations sont venues qui se contestent réciproquement le droit de vote. La validation des mandats une fois effectuée, il ne doit plus être difficile de savoir qui obtiendra la majorité : du bureau sortant qui, pour arriver à son objectif — unifier le mouvement étudiant — doit faire de nombreuses ouvertures ; de l'Union des étudiants communistes, qui veut que l'U.N.E.F. redevienne un syndicat revendicatif ; de « rouges » et de certains comités d'action qui se demandent s'ils peuvent se servir du mouvement comme instrument de lutte révolutionnaire. L'orientation devait donc dépendre de ce huis clos plus que des longs débats idéologiques qui se déroulaient d'une façon assez confuse à douze kilomètres de là.

Mais l'U.N.E.F. est-elle véritablement un mouvement de masse ? Actuellement, on assiste à une sorte de « front de groupuscules », chacun cherchant à se l'approprier, à la manœuvrer pour parvenir à ses fins.

## Risques de scission

L'ambiance est, en effet, plutôt décevante à ce sujet. Chacun enfermé dans son idéologie, la hurlant au micro et retournant s'asseoir, sous les huées ou les ova-

tions, les plus contestés étant les étudiants apparentés à l'U.E.C. contre lesquels l'extrême gauche présente au congrès s'est retrouvée unie ; bien souvent, d'ailleurs, c'était le seul facteur d'unité.

L'analyse de la situation est fondamentalement différente pour la plupart des groupes ou mouvements représentés ici : plusieurs ont adopté des tactiques diverses en mai et lancent, maintenant, les mots d'ordre les plus inconciliables. Des risques de scission sont même apparus, les comités d'action ayant décidé de se réunir ce matin « avec ceux qui sont du mouvement ». Ils excluaient, ainsi, l'U.E.C. et l'A.J.S. Sur certains points, leur position est conciliable avec celle du bureau national, de tendance P.S.U., et, sur d'autres, elle est plus dure. Ils participent aux débats et interviennent au même titre que les mandatés, bien qu'ils n'aient aucune carte de l'U.N.E.F. Mais il vont sans doute demander à y adhérer après le vote d'une modification des statuts.

Quand on sait que chacune des tendances représentées est, elle-même, divisée en de nombreuses « sous-tendances », on reste sceptique sur les possibilités d'une unification. Et, pourtant, ce serait la seule chance du mouvement étudiant révolutionnaire. Jacques Sauvageot, vice-président de l'U.N.E.F., l'a bien montré en présentant, hier, son rapport moral. S'il a fait l'auto-critique de l'U.N.E.F., il a montré que « l'échec relatif » du mouvement étudiant, au cours du dernier trimestre, n'était pas seulement celui de l'U.N.E.F., mais celui de tous.

Ce rapport, longuement débattu était, en partie déjà, un rapport d'orientation, puisque tout

un chapitre traite des objectifs du mouvement étudiant. Auparavant, l'unanimité s'était faite sur une déclaration d'une étudiante vietnamienne du Front National de Libération (F.N.L.), accueillie poing levé au chant de « l'Internationale ».

Jacques Sauvageot a rappelé que le congrès devait donner les moyens d'unifier le mouvement étudiant et devait être une étape dans le combat mené contre le capitalisme et l'impérialisme. « Un travail d'explication politique est nécessaire, a-t-il précisé : si vous croyez que la classe ouvrière comprend actuellement ce qui se passe à l'Université, vous vous trompez ».

Il a attaqué le parti communiste qui, selon lui, « est aujourd'hui l'allié du gaullisme parce que ce sont des forces complémentaires qui se soutiennent réciproquement ».

Selon le mot d'un congressiste : on s'arrache ici les lambeaux de mai, chacun le revendiquant pour soi, au lieu d'essayer de construire du nouveau.

Geneviève Schweitzer.

Le Figaro  
23 décembre 1968